



## **VIVE LES CRISES ÉCONOMIQUES, SOCIALES ET ÉCOLOGIQUES**

Plusieurs cas de déprime ayant été signalés parmi les lecteurs de l'Echo des Terriers, et la rédaction redoutant d'y avoir contribué par le choix des sujets traités depuis plus d'un an, Meles meles est parti en quête de leurs d'espoir.

Il en est une qui nous a été apportée par un fidèle lecteur, parent et néanmoins ami que nous remercions, et que nous partageons avec plaisir (la nouvelle pas l'ami, suivez un peu !). Il s'agit du travail d'Olivier Hamant sur l'efficacité confrontée à la robustesse. Olivier Hamant est directeur de recherche INRAE au laboratoire de Reproduction et Développement des Plantes (RDP) au sein de l'ENS de Lyon. Il est par ailleurs directeur de l'Institut Michel-Serres où il travaille sur les nouvelles relations de l'humanité avec la nature. Une de ses conférences est accessible ici [Around - Olivier Hamant - Robustesse du territoire : Comment s'inspirer du vivant ? - YouTube](#)

Redoutant que certains d'entre vous ne prennent pas le temps d'écouter toute son intervention, nous allons essayer de vous en dessiner les principaux traits (avec son aimable autorisation).

L'idée générale est que nos sociétés humaines ont atteint un point de basculement. Le monde, que nous pensions linéaire direction l'infini, est en rupture et fait déjà face à une « polycrise » dont les accidents sanitaires (Covid), financiers, sociaux (gilets jaunes) etc. ne sont que les premiers indicateurs.

Depuis 10.000 ans, dès lors qu'elle a inventé l'agriculture, l'humanité a réduit l'idée de Progrès à celle de la performance. Aujourd'hui, notre espèce a atteint les limites de l'efficacité et se trouve confrontée à l'impérieuse nécessité de développer la robustesse. Car la performance, ou dit autrement la recherche d'efficacité, engendrent la fragilité dont les crises ne sont que les indicateurs. La crise n'est pas le problème, c'est le symptôme. Un symptôme qui va obliger l'Humanité à s'attaquer aux causes plutôt qu'aux effets.

Nos forêts des Landes plantées en rang d'oignons brûlent comme un feu de paille ; un seul bateau coincé dans le canal de Suez bloque 12% du commerce mondial ; une sécheresse au Canada génère une pénurie de moutarde etc. Les exemples sont légion.

Entendez bien : nous sommes en train de perdre le contrôle de la nature, notre principale motivation depuis le Néolithique. Accrochons-nous ça va secouer pendant un siècle ou deux... Youpi !

Nous entendons déjà les esprits bougons : pourquoi est-ce une bonne nouvelle ? ; encore des collapsologues... des frustrés qui ne mangent pas assez de viande... des revanchards, adeptes de « l'écologie punitive ». Que nenni car les espèces qui habitent la même terre que nous ont su trouver les réponses et peuvent partager les recettes avec l'Humanité.

L'une des clés de la survie est la solidarité inter-espèces. Que nous le voulions ou non nous sommes nous-mêmes un assemblage d'espèces, avec 1,5 à 2 Kg de bactéries dans chaque corps. Les écosystèmes sont des ensembles complexes, dynamiques, évolutifs, en interaction. Les espèces sont solidaires autant que compétitives pourrions-nous dire. De droite et de gauche... nous nous égarons !

Surtout, le vivant gaspille, il gâche l'énergie comme la matière. Le bateau écosystème fuit de partout. Il n'est pas efficace, sans quoi il ne serait pas robuste.

Si l'efficacité est un canal étanche dans lequel l'eau accélère (pourquoi faire et surtout pour aller où), le vivant est un système de capillaires multiple, poreux et lent. Ses fuites nourrissent l'écosystème. Tout n'est que lenteur, redondances gaspillages et incohérences.

Les êtres vivants construisent de la robustesse, accrochés qu'ils sont à leur territoire. Sans quoi, ils disparaissent. Ceux qui restent au fil des millénaires sont ceux qui ne sont pas performants !

Un contre-modèle s'annonce à nous, qui appelle à une révolution culturelle. On ne peut s'empêcher de penser au « Contrat naturel » de Michel Serre bien sûr. Telle de la mousse en lévitation, nous nous sommes détachés de notre support et commençons à ressentir les effets du dessèchement. Il nous faut nous « réancrer » aux écosystèmes.

La robustesse du vivant  
se construit *contre* la performance

La robustesse se construit sur:

- Inefficacité
- Hétérogénéité
- Incertitude
- Lenteur
- Redondance
- Incohérences
- Inachèvement
- ...

La cohérence est rigide tandis que l'évolution naturelle développe des contradictions internes pour garder sa souplesse. Dit autrement, le meilleur bouclier contre les fluctuations extérieures, ce sont... les fluctuations intérieures.

Notre performance, cette chimère, est arrivée au stade où elle montre sa contre-productivité.



Dans un monde qui devient de plus en plus performant, donc fragile, la seule réponse est l'augmentation de la robustesse. Ce n'est pas dans le « cœur faisandé » de la performance (grands groupes industriels, institutions...) que nous trouverons les solutions robustes, mais en périphérie. A l'image des étourneaux en marge des vols groupés qui, seuls, peuvent voir venir les obstacles, les dangers et faire modifier la trajectoire du nuage d'oiseaux.

Et bonne nouvelle ça a commencé, comme en témoignent la montée de l'agro-écologie ou la recherche de réparabilité des produits. L'agro-écologie se développe comme jamais parce que c'est trop coûteux de créer une entreprise d'agriculture intensive avec le prix de l'énergie et de la chimie. Il vaut mieux planter 20 variétés de blés plutôt qu'une seule pour résister aux aléas. Nous passons de l'exploitation de l'écosystème pour augmenter la production à se demander comment la production peut nourrir l'écosystème.

On aura toujours besoin des ingénieurs mais on leur demandera de plus en plus des solutions robustes plutôt qu'efficaces.



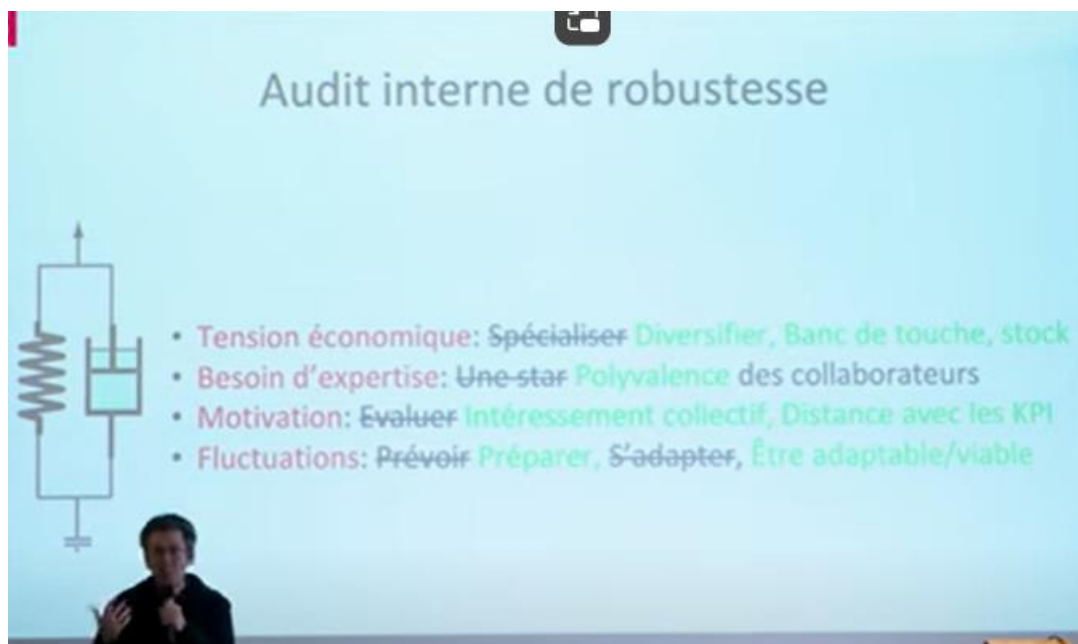
Dans un monde stable et abondant en ressources, on faisait beaucoup de performance et on ne faisait appel à la robustesse qu'en cas de crise. Dans un monde instable de polycrises, on met en avant la robustesse et on fait appel à la performance seulement pour répondre aux crises.

Dans la nature ça se fait normalement. Chez les humains ça va être beaucoup plus compliqué car il y a des résistances. Comment fait-on pour basculer plus vite, pour accompagner le changement, pour être pro-actifs ? C'est un enjeu politique au bon sens du terme qui nécessite une révolution culturelle, un changement des mentalités.

Olivier Hamant nous donne quelques clés pour accélérer la mutation déjà engagée.

Comme de « ringardiser » la performance. Musk qui veut quitter une planète vivante pour aller sur une planète morte... Faut être dingue non ?

Mais aussi d'interroger nos « organismes », collectivités, entreprises, associations, et pourquoi pas cellules familiales sous le prisme de la robustesse : est-ce que ce que nous faisons là est solide ou juste performant ? Ne vaut-il pas mieux mettre du temps à obtenir quelque chose qui tiendra dans le temps, plutôt que de privilégier les délais pour un produit peu fiable ?



The slide features a light blue background with the title "Audit interne de robustesse" at the top. On the left, there is a schematic diagram of an electrical circuit with a resistor and a capacitor. To the right of the diagram is a bulleted list of four points, each with a red key term and green descriptive text. A person is visible in the bottom left corner of the slide, appearing to be presenting.

- **Tension économique:** Spécialiser Diversifier, Banc de touche, stock
- **Besoin d'expertise:** Une-star Polyvalence des collaborateurs
- **Motivation:** Evaluer Intéressement collectif, Distance avec les KPI
- **Fluctuations:** Prévoir Préparer, S'adapter, Être adaptable/viable

Il nous faut multiplier les redondances. Nous offrir de multiples choix dont certains ne seront jamais activés. Multiplier nos sources d'énergie, d'information, de nourriture....

Questionner... les questions. Prendre les avis des autres, multiples, contradictoires. Redessiner la carte des capillaires atrophiée à tort.

L'économie, une véritable abstraction, est devenue la base de notre pensée. Seuls les parasites exploitent l'abondance des ressources sans autre considération. Et quand les ressources diminuent, la pyramide tombe !



On a vu ce que donne y compris dans les hôpitaux, de privilégier la rentabilité à court terme sur la robustesse. Nos systèmes ne sont pas résilients. L'heure n'est plus à nous demander quel est l'impact de nos activités sur l'environnement mais quel est l'impact de l'environnement sur nos activités.

L'économie ne peut pas être la porte d'entrée, la contrainte du modèle social : elle ne peut qu'en être la résultante.

Et comme une bonne nouvelle ne va jamais seule, des « territoires » s'engagent déjà sur la voie de la robustesse, comme les Hospices civils de Lyon ou la Fédération Wallonie-Bruxelles...

Amis lecteurs de l'Echo des Terriers, vous ne vous en tirez pas à si bon compte : allez écouter Olivier Hamant en conférence. Lisez ses livres (vous n'êtes pas obligés de les acheter ou alors partagez, prêtez...).

#### **Notre rubrique « Les cons ça ose tout, c'est d'ailleurs à ça qu'on les reconnaît » :**

Le Conseil Général du Rhône a voté le 4 avril la suppression des subventions destinées à des projets d'amélioration des connaissances et de protection de la nature portés par les associations FNE Rhône, la LPO AuRA et Arthropologia. Le Président du Conseil départemental a expliqué que cette décision faisait suite à leur courrier questionnant le bien-fondé d'un projet de port fluvial à Anse, menaçant une zone humide de 30 hectares. Pour Christophe Guilloteau, Président du Département *"on ne peut pas critiquer un projet d'une collectivité et continuer à travailler avec elle"*. Quoi vous osez me questionner poliment sur un projet qui va détruire l'équivalent de 30 terrains de football de zones humide !?

Les associations de protection de l'environnement ? Des danseurs aux pieds nus qui mangent de graines... L'argent du Département n'est pas celui confié par les contribuables mais le sien... Prenez le temps d'écouter son intervention sur le sujet, à 2h56 mn. C'est un monument !

[https://www.rhone.fr/jcms/pl01\\_2018650/fr/seance-publique-du-conseil-departemental-du-4-avril-2025](https://www.rhone.fr/jcms/pl01_2018650/fr/seance-publique-du-conseil-departemental-du-4-avril-2025)

A une portée de fusils, à FNE qui s'inquiète de l'absence de contact avec Martial Saddier président du Département de la Haute-Savoie depuis son élection, ce dernier répond : *"Je m'occupe du conseil"*

*départemental et des pompiers, qu'ils (les représentants des associations environnementales, NDLR) s'occupent des communes où ils sont élus. La Haute-Savoie ne s'en portera que mieux !".*

**Brèves de terrier :**

Marta la fouine : « Ils parlaient de « despotisme » à RMC (Radio Mustélidés et Compagnie) l'autre jour. Tu sais ce que c'est ? »

Blaise le blaireau : « Tu m'obliges à faire appel à mes cours de philosophie déjà ancien... Je crois me souvenir que Fénelon disait que c'est « le pouvoir absolu et arbitraire d'un souverain ».

Marta : « Et l'obscurantisme ? »

Blaise : « C'est l'opposition à toute forme de progrès, à la diffusion de la connaissance, de l'instruction et de la culture, souvent dans le but de dominer une population ».

Marta : « Heureusement que tout ça c'est du passé ».

Blaise : « Que tu crois... ».

Naturellement vôtre

Meles meles

<https://www.youtube.com/channel/UCNjHISraXGd-yt0RWZdWUFA>